

<b>Zeitschrift:</b>	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
<b>Herausgeber:</b>	L'écran illustré
<b>Band:</b>	2 (1925)
<b>Heft:</b>	22
<b>Artikel:</b>	Ce que vaut la critique cinématographique
<b>Autor:</b>	L.F.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-729636">https://doi.org/10.5169/seals-729636</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

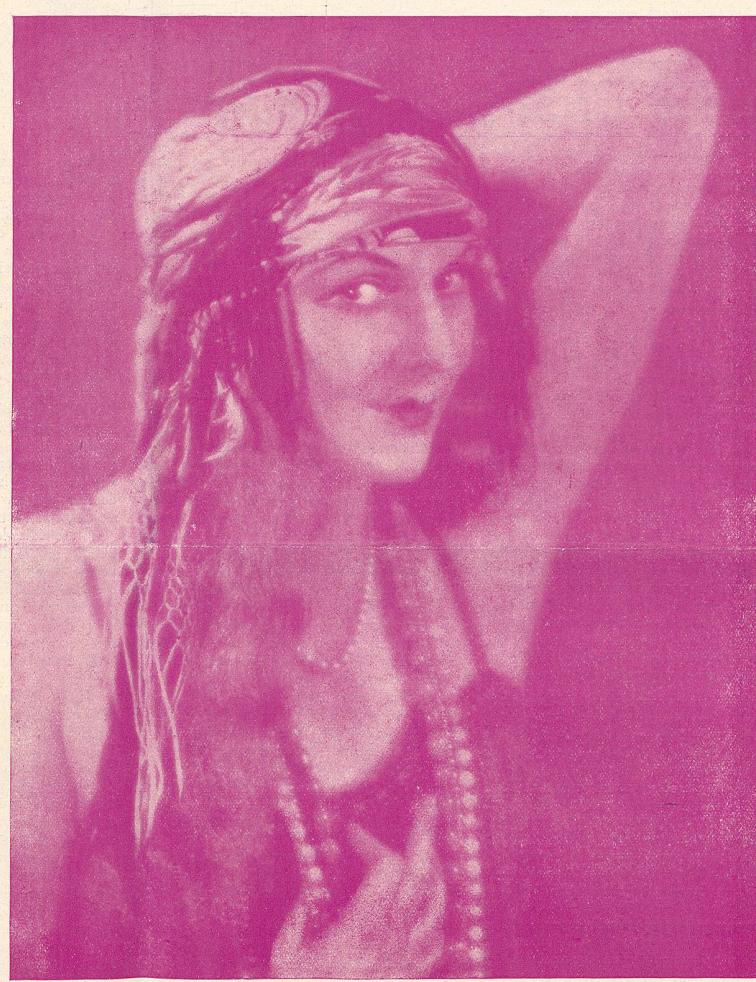
Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77  
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° II. 1028  
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

Quelques scènes du Film

## Le Fantôme du Moulin Rouge

qui passe cette semaine au THÉÂTRE LUMEN



MADELEINE MARTELLET

qui vient d'interpréter le rôle de Madame Lambertin dans „Monsieur le Directeur“.

L'ÉCRAN PARAIT CHAQUE JEUDI 20 cent.

Et puis, comme le dit si justement notre excellent confrère Ciné-Ciné, sous la plume de Pierre Henry : Pour juger un film, on peut se placer à tant de points de vue différents. Le point de vue général, celui du public, ne s'arrête guère que sur la question d'intérêt du film : ce qu'il lui faut c'est une bonne histoire suffisamment embrouillée pour qu'on n'en devine pas trop tôt le dénouement, le tout servi par de beaux et bons acteurs dans des cadres qui font pousser des « ah ! » d'admiration.

Le critique endurci et blasé se place tout naturellement à un point de vue assez différent. Il lui faut des idées originales, une technique aussi nouvelle que possible et une interprétation « calée ».

Aussi voit-on le critique considérer avec dédain certains films qui, quelques semaines plus tard, remporteront un succès très vif auprès du public. C'était tout dernièrement le cas de *Pour l'Indépendance (America)* de Griffith, méprisé par la critique et applaudie par les spectateurs. »

Le cas inverse se produit journalièrement : nous constatons, par exemple, que certains films jugés excellents par la presse n'obtiennent aucun succès auprès du public.

Dans ces conditions à quoi peut servir la critique cinématographique si elle est presque toujours en contradiction avec le goût du public ; elle ne peut que le mécontenter en l'incitant à aller voir un film qui ne lui plaira pas ou en l'éloignant d'une salle de spectacle où l'on projette un film qui est susceptible de lui plaire.

C'est grâce à l'éreintement systématique du film populaire dit ciné-feuilleton, qu'on a éloigné de l'écran une certaine production qui avait la sympathie du grand public et qui se manifestait pour l'exploitant par de bonnes recettes. C'est par la méconnaissance de la psychologie de la foule et pour plaisir à certains critiques qu'on s'est laissé tenter à présenter au public des œuvres d'avant-garde qui ont plus contribué qu'on ne le croit à éloigner des salles un certain public, et non le moins important, qui ne goûte pas la virtuosité technique et les élucubrations de quelques metteurs en scène neurasthéniques.

Le critique est plus exigeant que le public et c'est lui qui l'incite au mécontentement en exigeant du nouveau et toujours du nouveau. Or comme tout a des bornes, même l'art cinématographique, et que le film moyen sera et devra

## Ce que vaut la critique cinématographique

Nous avons dit souvent que la critique déroute le public plus qu'il ne le renseigne sur la valeur d'une œuvre filmée, parce que son appréciation personnelle ne peut jamais correspondre au jugement des spectateurs qui se composent d'éléments très divers ne réagissant pas tous de la même façon sous l'influence de l'art dramatique ou comique ; et il s'ensuit que le critérium personnel dont qui fait métier de critique n'est pas le même que celui du public et qu'il ne le sera jamais.

C'est pour cette raison que les producteurs américains soumettent maintenant leurs œuvres à l'appréciation d'un public le plus large possible avant de les lancer définitivement.

C'est en étudiant le public que le plus célèbre critique actuel, Harold Lloyd, est parvenu au succès.

« Celui qui sous-estime l'intelligence du public, dit-il, commet une grosse erreur. Et le public des cinémas est plus représentatif de l'ensemble des classes sociales que n'importe quelle autre réunion de gens. Chaque film est projeté dans les différentes régions de chaque pays : à sa représentation assistent des citadins et des campagnards, des intellectuels et des ouvriers, des riches et des pauvres, des vieux et des jeunes. Et je crois qu'il n'y a pas entre eux autant de différence qu'on pourrait le croire, en ce qui concerne la compréhension. »

Le film est fait pour le public et non pour une poignée de critiques dont le jugement est forcément borné à leur propre faculté trop souvent subjective ou intéressée.

toujours être le régime fondamental des programmes, il est extrêmement dangereux de le dénigrer et de faire entendre au public qu'il est en droit d'exiger des chefs-d'œuvre à chaque séance, lui qui n'en demanderait pas tant s'il n'était pas talonné et harcelé par des critiques blasés et avides de nouveaux tours de force.

Ce sont ces critiques qui nous mènent à l'abîme et au désastre en littérature au théâtre et au cinéma.

M. Edmond Sec, d'habitude fort indulgent pour les pièces de théâtre un peu abracadabranées, fait maintenant machine en arrière et Clément Vautel s'en réjouit, car il avait prédit que tous ces critiques qui encouragent le mouvement insensé des jeunes fous ne les accompagnerait pas jusqu'à Charenton.

« Trop soucieux d'être « à la page », dit Vautel dans le *Journal*, de plaire à la soi-disant « élite », d'obtenir l'alliance ou la neutralité bienveillante des jeunes cannibales de la littérature, notre distingué confrère et quelques autres critiques peuvent se frapper la poitrine en disant : — *Mea culpa !*

Ils ont une grande part de responsabilité dans ces aventures désastreuses et ridicules. Avec une persévérance inexplicable, sinon quelque peu diabolique, ils ont encouragé toutes les extravagances artistiques et littéraires. Et maintenant, ils se lamentent :

— Où allons-nous ?

C'est bien simple, nous allons à Charenton.

Du moins, nous prendrions ce chemin, si, fort heureusement, le public, le bon, le brave public français ne résistait avec une admirable opiniâtreté à tous les assauts des excentriques, des farceurs et surtout des dingos qui courrent après le génie et n'attrapent que la bêtise.

M. Tout-le-Monde a plus d'esprit que M. de Voltaire et plus de bon sens que le bonhomme Richard... Il dédaigne, résolument, tous ces auteurs de chefs-d'œuvre incompréhensibles, il hasse les épaules devant les effigies (en baudruche) de tous ces grands hommes pour petites châtelaines. Malheureusement, il devient parfois injuste : rendu méfiant par tant de déceptions, par tant de « farces » qui ne l'ont pas fait rire, mais dont il a été la victime, par un battage échoté autour de lamentables insanités, il lui arrive de refuser à des « jeunes » vraiment doués, vraiment dignes de ses applaudissements, le succès qu'ils méritent. »

Le public est imperméable aux loufoqueries, mais si on abuse des pièces excentriques ou des films baroques il cessera d'aller au cinéma. Vouloir faire l'éducation du public en matière de cinéma est une velléité fort dangereuse, et comme le cinéma est une entreprise avant tout commerciale et non une école d'orientation artistique, il faut y servir ce que le public demande et non ce que le critique désire. Public, allez au cinéma, jugez par vous-même et n'ajoutez aucune espèce d'importance aux lamentations du critique.

L. F.

### Notre supplément

Nos lecteurs trouveront encarté dans ce numéro de l'*« Ecran »* le spécimen d'une nouvelle-feuille qui intéressera certainement tous ceux qui font du vélo, de la moto ou de l'auto, soit comme conducteur, soit comme passager de ces véhicules, car ce nouvel organe est non seulement très bien renseigné sur tout ce qui concerne la locomotion terrestre et aérienne, et comme le cinéma est une entreprise ayant tout commercial et non une école d'orientation artistique, il faut y servir ce que le public demande et non ce que le critique désire. Public, allez au cinéma, jugez par vous-même et n'ajoutez aucune espèce d'importance aux lamentations du critique.

1<sup>re</sup> Une assurance contre les accidents provenant de l'usage des dits véhicules ; 2<sup>e</sup> Des consultations juridiques gratuites sur tous les différends qui peuvent surgir à la suite d'un accident ayant fait subir des dommages à des tiers ou sur qui peut éprouver soi-même par la faute d'autrui.

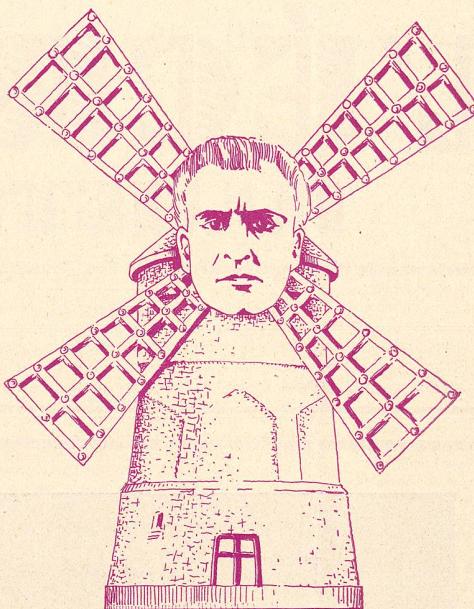
Comme l'abonnement à L'AILE ne coûte que 7 francs par an, il n'y a pas à hésiter un seul instant et nous engageons vivement tous ceux de nos lecteurs que la question intéresse d'envoyer immédiatement leur bulletin d'adhésion à l'Administration de L'AILE, 11, avenue de Beaulieu, à Lausanne.

### Feu Mathias Pascal

La dernière production de la Société « Albatros » sera prochainement présentée à la critique cinématographique française. C'est le roman du célèbre écrivain Luigi Pirandello, qui a fourni le scénario de ce film, réalisé par Marcel L'Herbier avec des moyens tout à fait exceptionnels et dont on dit le plus grand bien.

Ivan Mosjoukine a prouvé, dans l'interprétation du rôle principal, sa création la plus puissante et la plus variée. Nul ne pouvait, aussi bien que lui, animer le personnage étrange et complexe de Mathias Pascal. La collaboration de ce grand artiste, d'un metteur en scène comme Marcel L'Herbier, et d'un scénariste comme Pirandello, a donné, paraît-il, un chef-d'œuvre cinématographique, que tous les adeptes de l'art muet sont impatients de pouvoir contempler.

**L'Ecran Illustré**  
est en vente dans tous les kiosques  
et chez tous les marchands de journaux



## Le Fantôme du Moulin Rouge

réalisé par

**René CLAIR**

avec

**Georges VAULTIER**

**Sandra MILOVANOFF**

**DAVERT**

**SCHUTZ**

**OLLIVIER**

**PRÉJEAN**

**Mad. RODRIGUES**

etc., etc.



Un célèbre écrivain anglais vient de mourir à Londres, **sir Henry Rider Haggard** ; plusieurs de ses œuvres furent filmées : *Les mines du Roi Salomon*, entre autres ; son très curieux roman de *She* servit à *Pierre Benoit* pour son *Atlantide*, qui fut interdit en Angleterre pour cause de plagiat. A propos de *Pierre Benoit*, voici un entrefilet de l'*Impartial* :

### Simple aveu

« Il est de *Pierre Benoit*, qui s'excuse ainsi auprès du public de la médiocrité de ses œuvres :

« Ce qui est terrible, voyez-vous, dit-il avec une touchante franchise, c'est que les gens arrivés n'écrivent plus parce qu'ils ont un sujet de roman, mais parce qu'ils ont un contrat avec un éditeur et qu'il leur faut, bon gré mal gré, faire un roman ou deux par an.

« Alors, ils écrivent n'importe quoi, au courant de la plume, sans préparer leurs romans et sans même se soucier du sujet. »

En vérité, *M. Pierre Benoit* montre une si attendrissante modestie et nous prouve qu'il se connaît si bien lui-même, qu'il sera vraiment impossible désormais de lui tenir rigueur de ses prochains chefs-d'œuvre.

Pour un tel élément de sincérité, il lui sera beaucoup pardonné ! »

La danseuse aux jambes courtes Maë Murray est venue à Paris et a déclaré que les Parisiens étaient charmants, et Paris la plus belle ville du monde ; et quelques jours plus tard, à Berlin, avec la même conviction enthousiaste, Maë Murray, en un excellent allemand, proclama son amour pour les Allemands en général et leurs films en particulier, c'était *Deutschland über alles* ; mais il est juste et équitable d'ajouter que la petite danseuse des *Ziegfeld follies* est d'origine germanique.

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»